

PASSER DU TÉMOIGNAGE À L'ÉLABORATION

INTERVENTION EN ASSEMBLÉE

PAR M. FABIEN REVOL

ENSEIGNANT-CHERCHEUR À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON
TITULAIRE DE LA CHAIRE JEAN BASTAIRE

Merci pour cette invitation qui m'a beaucoup touché. L'espérance est effectivement le thème sur lequel je vais embrayer. Vous me permettrez de resituer certaines questions de manière un peu plus systématique pour passer du registre du témoignage à celui de l'élaboration, d'autant plus qu'hier un évêque m'a fait remarquer que certains de nos intervenants, autour de la quarantaine, avaient le défaut de leur génération : ils ne structuraient pas leurs propos. Alors, venant récemment d'entrer dans cette même décennie et appartenant donc à cette génération, je relève le défi qu'il m'a adressé et je vous annonce un plan en trois parties.

ÉCOLOGIE INTÉGRALE POUR UNE ÉCOLOGIE DE L'ESPÉRANCE

DU REJET DU CATASTROPHISME

Nous avons fait une expérience commune à notre humanité et peut-être est-ce Raphaël qui l'a le mieux exprimé avec émotion : le sens d'une certaine peur, d'une certaine blessure, de voir le monde démoli investi dans une certaine incohérence, voire une attitude suicidaire de la part de nos contemporains dans notre rapport à notre planète. Ce constat peut faire naître angoisses et anxiété.

Dans *Laudato Si'*, il y a une place tout à fait juste à cette posture. Pour le Saint-Père, on peut dire

qu'elle est symptomatique de ce qu'il appelle, au n° 49 de *Laudato Si'*, «*la clameur de la terre et la clameur des pauvres*». Nous l'avons vu avec Maxime de Rostolan au sujet des jeunes qu'il accompagne, je le cite : «*Dans un monde effondré, ton diplôme ne servira à rien.*» Le catastrophisme est ambiant dans notre société, il paraît parfois excessif aux chrétiens que nous sommes et en particulier à leurs pasteurs car cela ne semble pas en résonance avec l'espérance qui naît de la foi. Ils rejettent alors parfois les aspirations écologiques car devant tant d'excès, ils ne peuvent accepter une posture fondée sur la peur de la catastrophe. Mais hier, nous avons entendu l'acceptation lucide et courageuse de ce qui vient. Nous n'avons pas entendu que du catastrophisme, c'est bien ce qu'a dit Elena juste avant moi.

À L'ACCEPTATION LUCIDE ET COURAGEUSE

Mgr Éric de Moulins-Beaufort a lui-même commencé son introduction en donnant le ton et en disant à peu près en ces termes que les perspectives de fin d'un monde nous entraînent à attendre sans panique ce qui peut se produire.

Gauthier Chapelle, le collapsologue, nous a paradoxalement appelé, je le cite, «*à nous préparer à vivre à la fois des temps difficiles et plein de joie*», nous faisant ainsi comprendre que collapsologie et catastrophisme sont dif-

férents. En synodalité, mon cher évêque a exprimé la tension entre peur et espérance qui s'est dégagée de nos discussions. De même un très cher co-diocésain a exprimé le besoin de ne pas disqualifier la peur pour autant parce que « *l'espérance ne s'oppose pas au désespoir.* »

C'est une question de lucidité et une mission probablement insufflée par l'Esprit Saint. En ce lieu « boosté » par l'intercession de la Vierge Marie, Maxime de Rostolan nous a paisiblement déclaré, telle la sainte Bernadette de ce temps : « *Je suis chargé de vous dire la vérité, pas de vous convaincre.* »

POURQUOI SE FATIGUER POUR RIEN SI LES SCIENTIFIQUES SE TROMPENT ?

Il y a donc une tension à explorer et à assumer. Avant d'entrer plus avant dans cette tension, je voudrais aborder l'autre versant du problème : pourquoi se fatiguer pour rien si les scientifiques se trompent ? Et là je mets un peu les pieds dans le plat. On nous cite des chiffres énormes, on nous a montré de magnifiques courbes qui illustrent des évolutions dramatiques des équilibres systémiques de l'ensemble planétaire. Quelle fonction ont ces chiffres énormes, quelle posture trouver devant ces chiffres catastrophiques ?

Pour certains il y a la posture de la négation. Je voudrais répondre à l'interpellation d'un archevêque que j'ai retrouvé avant-hier soir : « *Et si tous ces chiffres étaient faux ?* » Si le consensus scientifique sur la crise écologique était erroné, est-ce qu'on ne serait pas en train de perdre son temps ici ? C'est une question qui a été abordée hier en atelier et l'un des participants a offert cette réponse que j'ai trouvée assez significative : « *Même si les scientifiques se trompaient, il y a tellement de bonheur à trouver dans cette conversion à l'écologie intégrale qu'il n'est pas besoin que ce soit vrai pour qu'on s'y mette.* » Cela résumait ce que j'avais l'intention de vous dire et que j'ai retrouvé, notamment dans certains textes du pape Benoît XVI, qui note que la crise écologique n'est pas pour rien dans le réveil des chrétiens en ce qui concerne

le sens de leur relation à la création. Elle joue un rôle d'avertisseur qui fonctionne comme un appel à la conversion : « *La crise écologique est donc une opportunité historique pour élaborer une réponse collective destinée à convertir le modèle de développement global selon une orientation plus respectueuse de la création et en faveur du développement humain intégral s'inspirant des valeurs propres de la charité dans la vérité* » (Message pour la célébration de la Journée mondiale de la paix 2010, n° 9).

Dans le même état d'esprit, j'ai repéré dans le discours de Raphaël cette idée : « *L'effondrement est un révélateur d'une conversion qui n'a pas eu lieu assez tôt.* » J'ai trouvé cela assez génial parce que cela correspond bien à cet état d'esprit que nous avons à la vigile de Pâques, dans l'*Exultet*, quand on chante : « *Bienheureuse faute de l'homme qui nous valut un tel Sauveur.* » Parfois, j'ose me dire : « *Bienheureuse crise écologique qui nous valut une telle prise de conscience de notre vocation à être gardien de la maison commune.* »

LE RÔLE DE L'ESPÉRANCE

Et là, il faudrait le développer toute une histoire de notre rapport au traité de la création, qui n'est pas très simple à saisir et qui nous a amenés dans l'état dans lequel nous sommes aujourd'hui et je parle bien sûr de théologie.

Quel est le rôle de l'espérance dans cette tension ? Quelque chose m'a rempli d'espérance hier, c'est de voir deux bébés dans notre assemblée. Je trouvai cela extraordinaire. Je me suis dit : « *Voilà, on a tout compris, on invite deux bébés dans une assemblée d'évêques pour signifier que nous croyons que tout n'est pas foutu et qu'il y a quelque chose à construire ensemble.* »

Je compléterai quand même le propos de mon cher co-diocésain en disant que, si l'assomption de la peur n'avait pas lieu sans passer à une espérance, on ne serait pas non plus dans une forme chrétienne d'engagement. Je ne parle pas d'une espérance béate qui agirait comme un aveuglement en mode Walt Disney,

pour dire que tout ira bien à la fin parce que Dieu va régler tous nos problèmes écologiques à coups de baguette providentielle. D'un autre côté, ce n'est pas en prêchant non plus l'enfer qu'on augmente les statistiques de la pratique religieuse.

Une espérance née de la foi chrétienne : c'est peut-être dans les termes du concile Vatican II que j'en trouve la meilleure formulation : « Certes nous savons bien qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même. Mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller. Le corps de la famille humaine y grandit qui offre ainsi déjà quelque ébauche du siècle à venir » (*Gaudium et spes*, n° 39). En d'autres termes, le cœur de la foi chrétienne n'est pas ce qui nous endort mais ce qui nous réveille. Si, dans la foi chrétienne, on prend au sérieux ce que le pape François appelle la Bonne Nouvelle de la création, alors cette grâce qui nous est donnée à travers le mystère de la création vient éveiller en nous le souci, comme le dit ici le Concile, de cultiver cette terre pour réveiller en nous cette conscience de l'action en fonction d'une espérance.

ÉCOLOGIE DU SENS ET DE LA RÉVÉLATION

POURQUOI ÉCOLOGIE DU SENS ?

Fabrice Boissier nous a parlé des contraintes de l'écologie comme des contraintes à choisir, pour une sorte de bouleversement positif. S'engager en écologie, c'est effectivement contribuer à créer du mieux mais quelle est la nature de ce mieux et de ce désirable ? Je pense que c'est en rapport à la question du sens. De même Gauthier Chapelle nous a dit que, se préparer à apprécier la sobriété c'était se donner du temps pour se préparer à ce qui vient. Cette préparation ne peut pas faire l'économie de la question du sens qui va nous aider à vivre cette transition qui arrive. De même Raphaël a dit : « L'écologie intégrale c'est toute ma vie, c'est tout le système dans lequel je vis, le compost ne

suffit pas. » Cela doit rejoindre quelque chose de plus vital en nous pour nous faire avancer.

Dans mon village, j'ai un voisin agriculteur qui est un copain. Il cultive ses champs de maïs et de blé de l'autre côté de ma clôture et il me dit : « Fabien tu as bien raison de t'occuper de questions d'écologie mais qu'est-ce que c'est pénible toutes ces contraintes qu'on nous impose. Je ne peux pas choisir tous les produits que je veux, cela coûte plus cher, ce sont des contraintes à ma liberté. » C'est sûr que si l'écologie est vécue comme une écologie punitive, de la contrainte, cela ne va pas faire sens longtemps dans la vie des gens et cela ne va pas porter du fruit dans l'avenir ou dans la durée.

ÉCOLOGIE INTÉGRALE ET TÉTRAÈDRE MANQUANT

D'où l'intérêt de mettre en avant cette question du sens. Pour nous, chrétiens, cela a à voir avec la Révélation et en particulier la place de Dieu dans le dispositif général de l'écologie intégrale. Cela se passe dans un jeu de relations qui implique bien sûr la personne humaine. Qu'est-ce que l'écologie intégrale sinon une anthropologie, un projet anthropologique, celui de l'habitation de la maison commune ? En d'autres termes, il s'agit pour l'être humain de vivre une vie qui préserve ses conditions d'habitation sur la planète comprise comme maison commune. C'est une question de relation. Xavier a évoqué des pistes fondamentales dans son plan : réussir à s'aimer soi-même, à aimer son prochain, à soigner la création.

Gauthier Chapelle les a également évoqués quand il dit : « Il faut prendre soin de soi, des autres et de la terre. » J'ai été un peu désolé de voir qu'il manquait dans ses propositions la place de Dieu. Pourquoi ? Dans *Laudato Si'* on trouve évidemment ces différentes relations et la place de Dieu s'y trouve honorée. Le pape François, quand il fait cela, reprend la tradition qui le précède. On a parlé hier d'une herméneutique de la continuité. Il reprend les propositions de ses prédécesseurs, en particulier le triangle que propose Jean Paul II pour bien

vivre en être humain dans la création : il faut ajuster son rapport à Dieu, à la création et aux hommes. Ce triangle est même présent dans le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*. De même, Benoît XVI parlait en termes d'alliance: il s'agit de préserver l'alliance avec Dieu, l'alliance avec les autres et l'alliance avec la création pour que ces crises puissent se résorber ou être évitées. François, lui, va plus loin en proposant quatre relations que j'ai symbolisées par la figure du tétraèdre.

Ces quatre relations fondamentales sont: le rapport à Dieu, le rapport à soi, le rapport aux autres et le rapport aux créatures non humaines, la création tout entière. Et il s'agit d'articuler ces quatre relations pour penser notre habitation du monde, compris comme maison commune. Il s'agit d'ajuster et de rééquilibrer ces quatre relations fondamentales qui sont interconnectées les unes avec les autres. Alors on peut poser la question – et j'anticipe vos questions en la posant à votre place: comment faire entrer le non-croyant dans un tel projet, qui inclut Dieu dans le dispositif ? D'abord, je précise que ces quatre relations fondamentales étaient déjà présentes et ont inspiré le pape François depuis le thème du bien-vivre, le *buen vivir* d'origine andine.

Quelque chose, qui a traversé les âges et les traditions, a été repris par le Saint-Père pour situer l'écologie intégrale. Si on n'est pas chrétien, cela fonctionne quand même puisque le pape François nous propose – quelle que soit sa religion – de placer Dieu dans le dispositif. Si on n'est pas croyant en Dieu mais qu'on a quand même, en étant agnostique, une ouverture spirituelle, l'ouverture à la transcendance ou le rôle de la spiritualité, de l'intériorité peut prendre la place de ce quatrième pôle de relation fondamentale. Évidemment, face à un matérialiste athée, on aura plus de problème à s'entendre sur la constitution de ce quatrième pôle.

RÉVÉLATION ET ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Mais d'un point de vue un peu plus chrétien, la question se pose de manière plus spécifique.

J'ai bien aimé la manière dont Raphaël a posé les questions : c'est le risque pour les chrétiens de se paganiser et d'oublier le Christ. Un jour, un membre de cette noble assemblée – alors qu'il n'était pas encore évêque – m'a dit, il y a maintenant dix-sept ans : « *Fabien, tu as raison de t'intéresser à l'écologie parce que l'écologie portera les hérésies du XXI^e siècle.* » Cela m'a profondément marqué et cela joue peut-être un rôle fondateur dans ce que je fais aujourd'hui. Vous avez pu constater que l'une des critiques faites au synode des évêques sur l'Amazonie fut – et est encore – une sorte de dénonciation du retour du paganisme et de l'intégration du paganisme au sein de l'Église, dénaturant ainsi la foi. Non, cela n'a pas été le cas ici, mais c'est intéressant quand même de l'évoquer en relation avec le synode. Quand nous évoquons la terre-mère, en tant que catholiques, nous ne le faisons pas comme les Amérindiens qui ont déifié le monde mais comme saint François d'Assise, le frère universel qui considère la terre-mère comme sa sœur, c'est-à-dire selon son statut de créature. Il n'y a pas de confusion panthéistique dans cela.

Raphaël a rassuré en disant qu'il n'y a pas de sainteté sans rapport juste à l'environnement et il a regretté d'avoir été sous-éduqué en sainteté environnementale. Il a aussi évoqué l'idée qu'on ne peut pas considérer la création comme un cadre: on est profondément lié à la création et ce cadre participe à l'aventure humaine. C'est en vue de Dieu que je dois me convertir à l'écologie, a dit encore Raphaël. C'est bien le sens du chapitre 2 de *Laudato Si'* intitulé « L'Évangile de la création ». *Laudato Si'* essaye de relever un défi ; ce que le pape François nous propose à travers ce texte, c'est de comprendre que la sauvegarde de la création est une posture qui découle naturellement de la foi en Jésus Christ ressuscité, de la conversion au Christ, de la *sequela Christi*. Le Pape pose la question de manière discrète dans *Laudato Si'* mais elle est quand même présente, sur l'authenticité d'une conversion ou adhésion au Christ qui ne vous entraîne pas à devenir gardien de la création.

TROIS QUESTIONS THÉOLOGIQUES ET UNE QUATRIÈME...

Je vais commencer par la quatrième...

ÉCOLOGIE HUMAINE

Peut-être certains d'entre vous se demandent-ils pourquoi on n'a pas abordé la question de l'écologie humaine de manière plus formelle. Je me suis posé cette question moi aussi et voilà ma piste d'interprétation. Pour nos intervenants, je pense qu'il est clair que l'anthropocentrisme moderne, qui préside au fonctionnement de nos sociétés, n'est pas la solution et qu'il semble évident que l'on doit passer à autre chose sans regret. Il ne s'agit pas de renier la dignité de la personne humaine mais de la resituer dans une compréhension de type écosystémique, dans lequel tout est lié. De même, il n'a pas été fait mention de l'interprétation fallacieuse de Genèse 1,28 qui consisterait à dire que l'être humain pourrait régner tyranniquement sur un monde à son service, existant parce qu'utile.

Grâce à Dieu, nous passons enfin à un autre type de discours. Il me semble que l'ensemble des réflexions d'hier nous amène à revisiter le thème de la dignité de la personne humaine en articulation avec sa vocation de gardien de la création, de « *berger de l'être* » pour reprendre une expression de saint Jean Paul II. Ne nous méprenons pas, je le répète ici, l'écologie intégrale est toujours bien un projet de respect de la dignité de la personne humaine et en particulier des plus pauvres puisque l'enjeu est désormais de respecter cette dignité en préservant les conditions même de possibilité d'une vie authentiquement humaine sur la terre, en habitant la terre comme une maison commune.

LE SALUT DE L'HUMANITÉ

Un deuxième point théologique a été brièvement soulevé, mais il est intéressant d'y revenir. Maxime de Rostolan a dit : « *Attention, il en va du salut de l'humanité.* » Il a un peu joué sur la rhétorique religieuse, sur le vocabulaire

théologique. J'imagine que le terme « salut » était employé à dessein pour provoquer notre fibre effectivement religieuse, mais de quel salut parlons-nous ? Il s'agit de la survie de l'humanité dans des conditions d'habitation de la planète qui permettent non pas une simple survie mais une vie authentiquement humaine. Il n'y a pas à confondre salut de l'humanité au plan de l'histoire du Salut et la protection de l'humanité dans ses conditions d'habitation de la planète. De même, sauvegarde de la création n'est pas synonyme de salut. Je vous renvoie au livre publié par la CEF sur ce thème il y a quelques années.

BIOMIMÉTISME

Je voudrais aborder maintenant un thème théologique un peu plus touffu, lié à un thème récurrent dans les discussions : le biomimétisme en vue d'une éthique écologique et de la transformation des comportements.

En tant qu'ancien biologiste, je suis effectivement très intéressé par le biomimétisme. Je trouve que c'est une bonne idée de vouloir observer concrètement comment cela se passe chez les vivants pour mettre en œuvre des dispositifs, soit techniques soit d'organisation, respectueux du fonctionnement de la vie sur la terre. Simplement et évidemment, c'est dans ce sens que nos intervenants ont proposé le biomimétisme : en respectant le fonctionnement de la vie, on prend moins le risque de détruire nos conditions d'habitation. Or aujourd'hui, le biomimétisme n'est pas forcément utilisé uniquement dans ce sens. Vous avez peut-être entendu parler de la *blue economy*, « l'économie bleue », avec Gunter Pauli et aussi Idriss Aberkane, dont on trouve beaucoup de vidéo sur *YouTube*. Il y a cette idée que le biomimétisme est en fait la nouvelle vache à lait qui va nous permettre de garder les structures de fonctionnement de nos sociétés de production-consommation en déplaçant le problème. Notre société est basée sur la production-consommation de biens matériels qui sont en quantité limitée, et c'est cela qui pose problème dans l'exploitation des ressources de

la planète, qui crée la crise écologique et les problèmes sociaux. Déplaçons le problème et allons voir du côté du vivant: le vivant, c'est un stock infini de ressources en informations. On peut puiser dedans tant qu'on veut, cela s'épuisera jamais. La biodiversité est une vertu qu'il faut protéger absolument parce que toute espèce qui disparaît, c'est une source d'informations qui disparaît et donc la possibilité d'une application technique permettant de faire du bénéfice qui disparaît. On ne sort pas d'une représentation de la nature comme stock de ressources mais on la protège uniquement parce qu'on y trouve une utilité pour la vie humaine. Il faut bien distinguer les choses quand on parle de biomimétisme. C'est pour cela que je n'emploierai pas forcément ce terme pour ce qui concerne la permaculture ou l'idée de regarder les écosystèmes et leurs fonctionnements comme lieux d'orientation, points de repère pour nos modes de vie. Il faut également faire attention à ne pas retomber dans le piège de ce paradigme technocratique que le Pape dénonce dans *Laudato Si'*.

Le problème de théologie morale fondamentale qui se pose à moi ici est : la nature connue scientifiquement doit-elle être un point de repère pour l'élaboration de la vie éthique pour la poursuite de la vie bonne? C'est une question théologique qui se pose depuis des décennies, voire des siècles chez les théologiens. Beaucoup de personnes ont dit des choses très intéressantes, sur lesquelles je suis très enthousiaste : il n'y a pas que la loi de la jungle, la loi du plus fort, il y a la loi de l'entraide, qui elle doit nous inspirer. Il y a ensuite la découverte que les écosystèmes sont porteurs d'une exemplarité qui devrait inspirer les modes de vie de notre humanité: le mutualisme, la symbiose, il n'y a pas que la compétition; les réseaux de champignon nous montrent qu'en fait on a inventé les allocations familiales et la sécurité sociale avant l'heure. La nature est un modèle d'organisation sociale. Il a été dit hier que nous devons tirer les leçons du vivant. Un évêque a déclaré solennellement pendant les ateliers que les forêts nous enseignent.

Mais on a aussi dit: attention, on ne doit pas tout imiter dans la nature. Au XIX^e siècle, le cousin de Darwin, Francis Galton, a créé la société américaine d'eugénisme. Il a pris modèle sur l'évolution, la compétition du vivant pour penser une société fondée sur la compétition et l'élimination des moins aptes. Historiquement, nous avons des signaux d'alarme pour nous dire de faire attention à notre rapport à la nature quand on veut transposer des fonctionnements naturels à des fonctionnements éthiques.

Pourtant, que fait le Pape dans *Laudato Si'*? «*Regardez les écosystèmes et comment ils fonctionnent, tout est lié.*» Si on ne respecte pas cela, on va à l'autodestruction. Prendre en compte que l'être est relié est une exigence éthique. En plus au niveau sociétal le Pape dit que tout est lié et que nous devons ainsi intégrer cette dimension de l'être réel dans notre vie sociale et dans notre vie éthique. La pensée de l'interaction, de l'interdépendance en écologie semble avoir, pour le pape François une dimension prescriptive ou en tout cas normative. Il s'appuie d'ailleurs sur la tradition biblique et théologique. Le livre de la Sagesse est une invitation à porter notre regard sur la nature pour découvrir la sagesse de Dieu inscrite dans la création et nous montrer comment cette sagesse doit nous inspirer. Les théologiens, les pères de l'Église et les théologiens médiévaux, saint Thomas d'Aquin en tête, pensent une organisation providentielle du monde: chaque créature existe dans un système ordonné à une fin, qui est pour nous la vision béatifique. Cet ordre providentiel témoigne d'une sagesse à laquelle nous devons nous conformer aussi.

En théologie et dans l'enseignement de l'Église, cela peut donner deux choses : *Humanae vitae* ou *Laudato Si'*. Quand on essaie de «biologiser» la loi naturelle pour dire qu'il faut se conformer aux cycles féminins, proscrire et condamner la contraception artificielle, cela crée des levées de boucliers extraordinaires. Mais quand le Pape dit qu'il faut faire cela

pour la protection de la planète, tout le monde applaudit. Je pose devant vous une tension que je ne sais pas résoudre, vous en faites ce que vous voulez, et qui est l'objet d'un séminaire de théologie morale fondamentale que j'anime en ce moment.

LA QUESTION DU PÉCHÉ ÉCOLOGIQUE

Cela a été évoqué à la fois dans les témoignages mais aussi dans les discussions que j'ai pu avoir hier. Des gens qui sont venus m'interpeler sur ce sujet. Raphaël a précisé que ce péché était une ré-intrusion du chaos dans le cosmos. Il a évoqué l'idée de Jean Bastaire, pour qui le consumérisme est l'ennemi direct de l'Évangile et qui était aveuglé là-dessus. Il y a un ordre de la chasteté à l'égard de toute chose, à l'égard de la création. Le pape François, dans *Laudato Si'*, reprend cette question à la suite du patriarche Bartholomée 1^{er}. Dans les textes et les délibérations du synode sur l'Amazonie, cette question est également venue. Je voudrais vous proposer une piste de réflexion par rapport à l'enjeu pastoral que cela pose : comment faire son examen de conscience maintenant ? Traditionnellement, nous faisons notre examen de conscience en nous posant la question des péchés par rapport à Dieu, par rapport à soi, par rapport aux autres. Vous repérez là le triangle évoqué tout à l'heure. Maintenant on a un tétraèdre, avec un quatrième pôle qui est le rapport à la création et aux créatures non humaines. Comment intégrer cela ? Il faudrait bien sûr distinguer péché personnel et péché structurel, mais on va voir que c'est quand même lié. Ce péché contre la création, en quelques mots, passe par une opposition au projet créateur et cela a pour moi cinq dimensions :

1. « *Tout est lié* » : le péché est ce qui délie et détruit les interactions d'interdépendance ; je rappelle que les interactions d'interdépendance en écologie, c'est ce qui fait vivre et exister.
2. Opposition à l'acte créateur lui-même et, puisque le Pape s'autorise à citer Teilhard de Chardin dans une encyclique, on peut le faire aussi dans cet hémicycle, créer c'est unir, unir c'est créer. La mise en interaction par l'énergie spirituelle de l'Esprit créateur, c'est contribuer à de la création et peut-être même à de la création continuée. Pour Teilhard, tout ce qui s'oppose ou tout ce qui défait ce travail, ce processus de création, est force d'opposition au projet créateur.
3. Cela a une application dans la biodiversité, dans la manière dont on traite la biodiversité, par exemple. Pour le pape François, qui reprend dans *Laudato Si'* saint Thomas d'Aquin et les médiévaux, quelle est la finalité de la création ? Réfléter la gloire de Dieu. Plus il y a d'êtres divers dans la création, plus la création reflète la gloire, la bonté, la perfection de Dieu. Ici, nous avons l'expression d'un péché possible : quand l'être humain érode la biodiversité, il contribue à diminuer l'expression de la gloire de Dieu dans la création.
4. L'enjeu de l'évangile de la création est de reconnaître la valeur propre et intrinsèque des créatures. On a oublié cela pendant trois siècles, tellement on a pensé que les créatures étaient uniquement faites pour notre utilité. Le pape François donne un éclairage en disant : regardez la création comme Dieu la regarde. C'est ce qui nous a été proposé hier soir dans la veillée de prière. Regardez la création comme Dieu la voit et vous verrez sa grande bonté qui définit une valeur propre et intrinsèque des créatures au côté de la dignité de la personne humaine. Quand cette valeur propre et intrinsèque est niée, on peut considérer qu'il y a un péché contre le Créateur.
5. Enfin, il y a la négation de la sagesse immanente du Créateur inscrite dans la création et en particulier son expression dans les fonctionnements écosystémiques. Je prends ici une position par rapport au poids théologique précédent. Effectivement, accueillir la sagesse du Créateur dans la création ou rejeter cette sagesse en faisant comme si

elle n'existait pas, c'est prendre le risque de se couper de Dieu, de son projet créateur. La pollution accomplit au moins l'un de ces quatre aspects. Plus, elle est à l'intérieur de ces cinq points. Cette question du péché invite à penser la question de la pénitence et de la repentance. Hier, un co-diocésain

faisait remarquer que c'était important à intégrer dans nos pratiques, notamment peut-être dans nos pratiques liturgiques: comment penser cette pénitence, notamment pendant nos fêtes de la création? Cela nous renvoie à un côté plus pastoral que je laisse à Elena. ■